

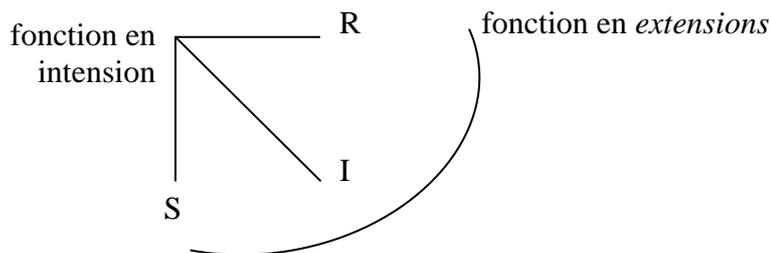
Pour une forclusion dialectique

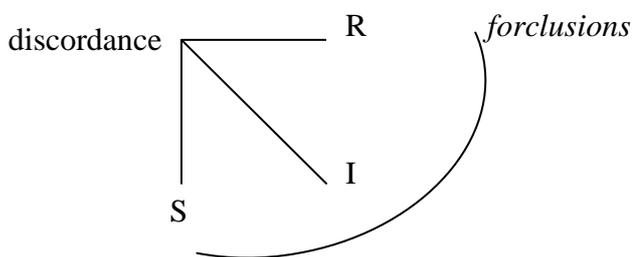
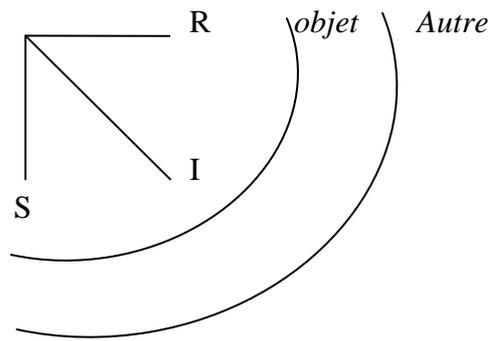
Ma conception de la psychose comme ma lecture de Lacan ont modifié la place schématique de la forclusion dans l'ensemble du symbolique, tel que je l'organise à partir de l'échelle des négations. Actuellement j'ai une théorie non plus radicale mais dialectique et modulable de la forclusion.

1. Discordance et forclusion

Cette dialectique opère entre discordance et forclusion. Tout dépend et de la façon de rendre compte de cette dialectique et, aussi par là, de la façon d'en jouer.

On peut toujours en parler comme de la dialectique entre fonction en intension (à laquelle se superpose la discordance) et fonction en extension (à laquelle se superpose la forclusion). On peut dès lors parler de trois registres forclusifs, impliquant l'Autre et l'objet dans le réel, le symbolique et l'imaginaire.



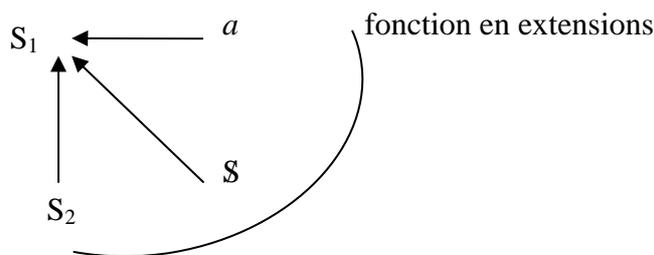


Cette dialectique peut être exprimée de manière *topique*, opérant entre aller et retour (pulsionnel) d'intension à extensions fonctionnelles et vice versa.

Elle peut se donner de manière *dynamique* selon la mobilité (ou la motilité) plus ou moins efficace d'intension à extensions et vice versa.

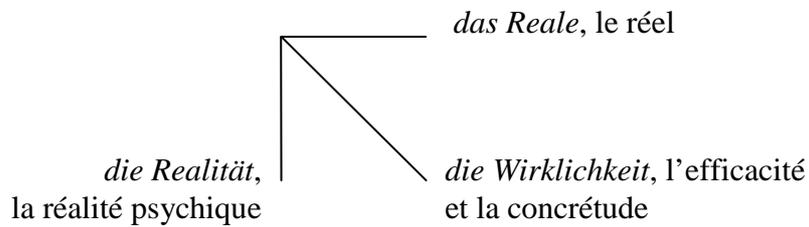
De même un abord *économique* insistera sur le poids ou, plus exactement, l'importance plus ou moins grande de chaque registre.

Chacun de ces abords permet — au même titre que le dernier — de peser l'efficace des modes fonctionnels en jeu : plutôt extensionnel (selon tel ou tel registre) ou plutôt intensionnel. Tout dépend vers quoi penche le fléau de la balance, plutôt vers la discordance ou plutôt vers la forclusion. Mais la forclusion ne peut plus être comprise comme s'opposant radicalement à l'intension signifiante (qu'elle supprimerait alors). Bien qu'contraire la forclusion est nécessaire pour servir d'assise à la déconstruction menant à l'intension pulsionnelle de la signifiante (au « pur » symbolique de Lacan). Le réel est ainsi nécessaire au symbolique qui en permet en retour la construction.

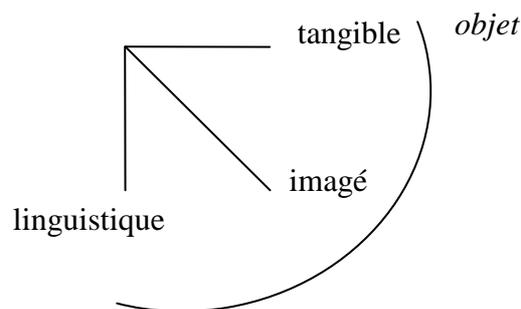


2. Forclusions et réels

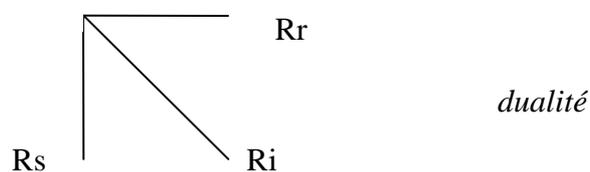
Ces extensions forclusives (ou, plus exactement, relativement forclusives) constituent les divers registres de la réalité : réel, réalité psychique et concrétude.



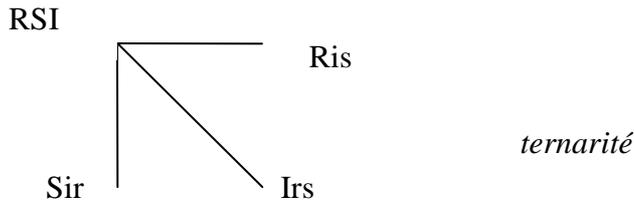
Et cette réalité constitue les praticables matériels de la signifiante, selon la qualité de l'objet : tangible, imagé ou signifiant (linguistique).



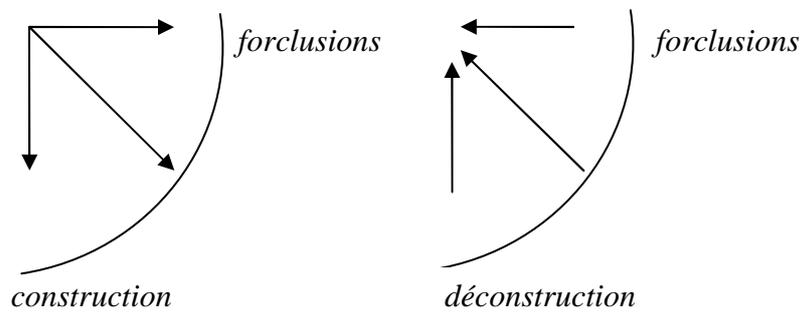
Aussi les réels ainsi construits et bases des déconstructions dialectiques sont-ils eux-mêmes réel, imaginaire, et symbolique, comme Lacan en précise depuis 1953 la dualité dans « Le symbolique, l'imaginaire et le réel »¹ jusqu'au nœud borroméen de la troisième phase de son enseignement (où le réel est cette fois ternaire, à la fois réel, imaginaire et symbolique)



¹ Texte établi dans *Les Noms-du-Père*, Seuil.



C'est dire que la forclusion est nécessaire à la construction de tout réel possible, comme à sa déconstruction.



3. D'une dialectique à l'autre

Ces liens dialectiques des réels avec le symbolique se prolongent à chaque niveau négatif de constitution (du) symbolique.

Ces mêmes conditions d'organisation d'un réel sont aussi celles spécifiant la coupure subjective (entre le réel et le symbolique, *Unlust* et *Lust*, comme au sein du sujet) et le rapport second du sujet à une telle coupure qui le constitue, y compris dans sa complexité de sujet à partir d'une telle coupure elle-même complexe (intrinsèque et extrinsèque, mais toujours intensionnelle, figurée comme ligne sans point ou point hors ligne dans le *cross-cap*).

Aussi le lien forclusion-discordance constitue-t-il les autres « niveaux » du symbolique en s'y incorporant. (Freud l'image de l'incorporation du Père.) Chaque niveau de négation intègre ainsi — pour s'en fonder — la dialectique discordance-forclusion. Celle-ci va se métaphoriser en dialectique sujet/Autre — et cette dialectique peut elle-même être saisie en objet (c'est l'objet *a*).

Le *premier niveau* est donc celui entre discordance (incorporation, *Bejahung* primaire chez Lacan) et forclusion : forclusion / discordance. Le sujet se fonde narcissiquement (narcissisme primordial) de cette discordance (réursive) entre discordance et forclusion. L'Autre se fonde pour sa part de cette forclusion (prédicative et plurielle). Et c'est sa déconstruction (sous forme d'aliénation : que me veut-il ?) qui fonde la possibilité du symbolique.

Le *second niveau* intègre cette dialectique, en tant que symbolique, comme barre (et poinçon), au sein du sujet, comme entre le sujet et l'Autre (les objets, l'extérieur, etc.), et de même au sein de l'Autre. La réversivité se prolonge ainsi imprédictivement jusqu'à l'Autre

qu'elle va chercher, mais qui n'existe pas ontologiquement, pas plus que le sujet. C'est le niveau dénegation / affirmation, ou niveau de la castration faite sujet. Alors symbolique et réel sont distinguables.

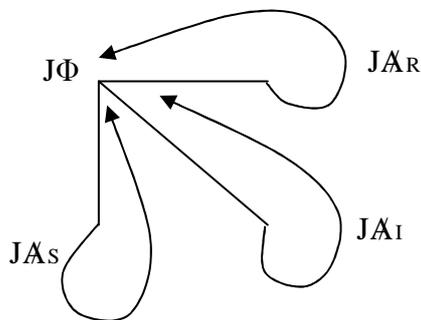
Le *troisième niveau* revient sur le versant subjectal de cette dialectique, démenti ou reconnaissance (par le sujet) DE LA RÉALITÉ de la menace de castration. Et cette dialectique penche préférentiellement et prédicativement (démenti de la récursivité) vers le réel.

Inversement, le *quatrième niveau* est le contraposé du troisième : l'Autre n'intègre lui-même cette dialectique qu'à condition d'en souligner le caractère forclusif maintenu en se dédisant de ce qu'il avait semblé promettre en fait de satisfaction. C'est le niveau dédit / satisfaction pulsionnelle : dédit de l'Autre quant à toute satisfaction pulsionnelle du sujet.

Au *cinquième niveau* le retour sur le sujet le met en place d'éviter rétroactivement cette défaillance de l'Autre en renonçant à cette satisfaction, mais pour en tirer un réel bénéfique comme gain de jouissance fondé de la jouissance de l'Autre (génitif objectif et subjectif) : renoncement / gain de jouissance. Le plus-de-jouir est ainsi lui-même forclusif (c'est plutôt alors sa transformation en plus-value qui est en jeu) plus que discordancier. Et cette transformation est facilitée par sa prédicativité.

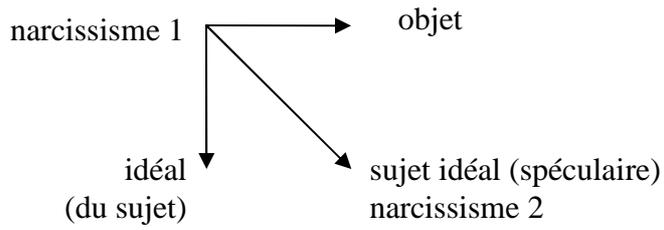
4. Forclusion et jouissance

Plus avant donc, la forclusion opère pour fonder en retour, depuis le plus-de-jouir, une existence d'autant assurée au sujet, en terme de jouissance phallique. Et cette assurance n'est que celle d'un vide, la présence reconnue d'une absence (reconnaissance de la [...] castration).

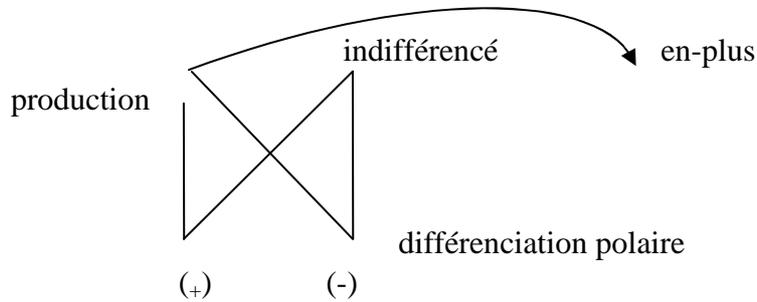


C'est bien parce que la forclusion assure la jouissance de l'Autre que celle-ci apparaît néfaste dans certaines théories analytiques. Or elle est grandement nécessaire à fonder, depuis la jouissance phallique, et l'existence subjective et la façon de la marquer en tant que narcissisme primordial.

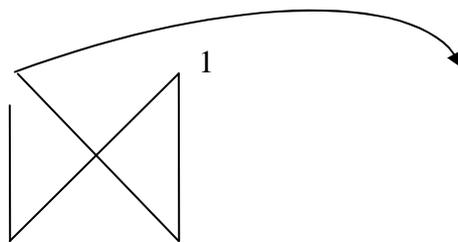
Ensuite ce narcissisme se distribuera entre les extensions qui en constituent les praticables.



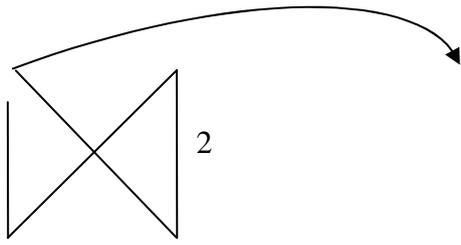
Chaque niveau précédemment considéré participe d'une élaboration de la jouissance tendant à la subjectivité en termes freudiens d'indifférenciation et de différenciation tensionnelle.



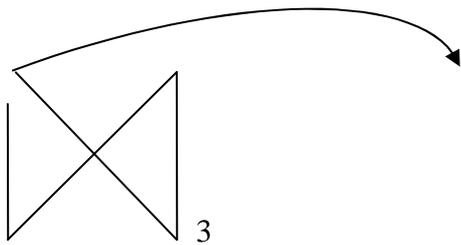
Le *niveau 1* est celui de l'indifférenciation.



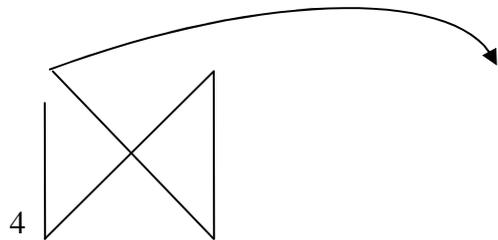
Le *niveau 2* est celui du *distinguo* indifférence/différence. Il maintient l'indifférencié en termes d'indécidabilité.



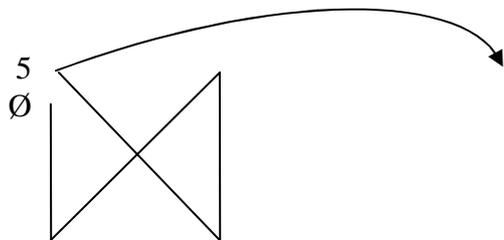
Le *niveau 3* entérine la différence sujet-objet du point de vue du sujet.



Le *niveau 4* entérine cette différence du point de vue de l'Autre conçu comme « trésor » des signifiants.



Et le *niveau 5* spécifie la productivité du symbolique à partir de la tension (*Spannung*) ou du conflit opérant entre les registres fondés aux niveaux 3 et 4.



C'est un niveau de différenciation d'avec l'absence préalable de toute question (qui serait en effet une discordance non fondée de termes différenciés, c'est-à-dire différenciés par leur *mode* de relation à la forclusion).

Vis-à-vis de la jouissance nous avons

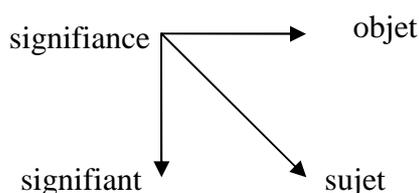
- en 1 : une absence de jouissance et cette absence vaut uniquement comme l'indication de la potentialité d'une telle jouissance,
- en 2 : s'organise le distinguo entre sujet de la jouissance et sujet de la réalité (sous ses divers aspects, y compris comme un premier *Real-Ich*),
- en 3 : le refus de cette réalité spécifie le *Lust-Ich*,
- en 4 : la mise à l'écart de la jouissance comme subjective en rappelle la détermination signifiante comme pouvant être le fait de l'Autre (*Real-Ich* second),
- en 5 : l'opérativité de la tension entre 3 et 4 (entre *Wirklichkeit* et *Realität*) est la seule productive comme jouissance proprement symbolique (« pur » symbolique de la jouissance phallique).

5. « Normalité » de la forclusion

Comme nécessaire à constituer un réel, la forclusion est normale. Elle opère toujours en lien dialectique (supposé « équilibré ») avec la discordance. Il n'y a donc de forclusion que relative à cette dialectique.

Et c'est lorsque cette dialectique penche en faveur des extensions que la forclusion pathologise — mais ce n'est pas uniquement de psychose qu'il s'agit alors (depuis une fixation forclusiviste de libido aux niveaux extensionnels), mais aussi de névrose (stase et endiguement libidinal extensionnel) et de perversion (« réserve » libidinale aux niveaux extensionnels de l'objectalisation).²

Classiquement le lacanisme conçoit la forclusion comme radicale (éradication du Non-du-Père, élimination de la fonction phallique,...) touchant toutes les fonctions intensionnelles se condensant à la signifiante. Et c'est cette position théorique, un temps la mienne aussi dans ce courant dominant, que je critique.



Ma critique insiste donc sur la dialectique intension / extensions, discordance / forclusions, récursivité / prédictivité. Ce faisant ce sont des rapports fonctionnels qui sont en

² En allemand, respectivement : *Fixierung*, *Stauung* et *Damm* (digue), *Schonung*. Je m'en tiens là au vocabulaire freudien.

jeu, même au travers de ce qui en apparaît être objet (un objet n'est jamais pour moi qu'une fonction en extension).

*

Au total, la forclusion est un élément incontournable de la construction du (des) monde(s). Il s'agit d'en tenir compte à tout moment du symbolique. Et surtout elle ne saurait être comprise comme radicale et fonctionnant en un système de tout ou rien. Elle n'est donc ni pathognomonique de la psychose ni strictement pathologisante. Sans forclusion, on ne saurait mettre en œuvre ni objets ni significations.

Et la discordance n'opère elle-même que sous couvert de la forclusion. Ainsi n'est-ce que si cette dernière est pathologique, que la discordance prend l'allure de ce qui en a été décrit dans la schizophrénie.

La logique de la forclusion, quoi qu'il en paraisse, ne peut fonctionner en système de tiers exclu. Aussi n'élimine-t-elle, quoi qu'on en veuille, aucune des logiques hétérogènes à la logique canonique de l'exclusion. Je dirai même qu'elle les fonde. De là la continuité entre les logiques déviantes et la logique canonique, laquelle ne fait que prolonger la continuité entre l'existence discordancielle de la jouissance phallique et le réel forclusif de la jouissance de l'Autre.